

**Discours de Monsieur Louis Mapou
Président du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie**

**Discours à l'occasion de la cérémonie d'inhumation des reliques du
grand chef Ataï et de son Dao**

1^{er} septembre 2021

Bonjour à tous.

À tous les clans paternels et maternels, au clan DAWERI et ses alliés

À M. le président du Sénat et à tous les sénateurs coutumiers

Aux présidents et aux membres des 8 conseils d'aires

Aux chefs et présidents des conseils de chefs de clans et conseil des anciens

À M. le président et aux élus du congrès de la Nouvelle-Calédonie

À Mme la présidente de la province Sud

À MM les présidents de la province des Îles et de la province Nord

À mes collègues membres du gouvernement

À Monsieur le haut- commissaire de la république française en Nouvelle-Calédonie

Et à vous toutes et tous qui êtes présents pour cet évènement, ici en pays Cîrî

C'est au nom du 17^e gouvernement de notre pays que je prends la parole.

C'est un grand jour. C'est un jour de recueillement. Il est important qu'il en soit ainsi car l'histoire aura été longue pour que le vieux Ataï, figure de proue de la grande insurrection kanak, et son guérisseur reviennent sur leur terre, 143 ans après. C'est un moment de recueillement et d'introspection collective auquel cet évènement nous convie. L'histoire est toujours douloureuse parce qu'elle transporte ses non-dits, elle impose l'humilité. La portée de cet évènement n'aura d'égal à l'échelle humaine que parce que le message qu'il véhicule aura transcendé les 143 années d'histoire pour interpeller, nous tous qui sommes ici, quelques soient nos appartenances singulières, sur notre capacité à envisager ensemble en 2021, l'avenir.

Quelle plus belle victoire sur l'histoire pour l'avenir que ce rassemblement qui témoigne de son acuité, de sa force et de sa légitimité.

Le chemin parcouru par ces reliques depuis l'engagement en 2013 du Premier ministre de la France, Jean-Marc Ayrault, en visite en Nouvelle-Calédonie nous rappelle Ô combien les pavés qui jonchent le chemin, menant de la possible disparition humaine à la liberté nécessaire et à l'expression de la dignité, est toujours long. C'est pourtant le chemin du processus de colonisation qui a été initié au 18^e siècle dont cet événement contribue à sceller le terme. Il nous faut, désormais, pouvoir le ranger dans l'histoire pour lui substituer une nouvelle destinée qui n'oublie pas, mais qui s'en inspire.

Je voudrais au nom du 17^e gouvernement saluer les représentants du clan Daweri. Le travail que les clans ont effectué, toi le vieux Bergé en particulier, est immense. Quels que soient les vicissitudes de la vie des hommes de notre temps, ce moment vous grandit. Il nous grandit tous.

Ces reliques, longtemps réclamées, avaient été déclarées perdues avant d'être retrouvées. Grâce à votre filiation obstinée, vous nous conviez à l'avènement du grand œuvre calédonien, de la reformulation de l'histoire, une histoire qu'il nous reste à partager pour construire l'avenir de la Nouvelle-Calédonie sur des fondements renouvelés, solides.

Mais que vaut l'histoire si elle ne se réalise pas dans un accomplissement collectif ?

En cela, cet événement est une réaffirmation du lien historique et culturel qui s'enracine à la terre, celle qui identifie, celle qui nourrit, celle pour qui on se bat.

La Nouvelle-Calédonie t'a redonné une petite partie de cet immense territoire que le gouverneur Léopold de Pritzbuher, qui venait de prendre un arrêté en 1876 délimitant les terrains pour les tribus, n'a eu de cesse de convoiter et dont les pays Xârâcùù et Ajië ont été les plus concernés. C'est à ce gouverneur que tu as montré un sac de terre puis un sac de pierre en lui adressant cette phrase devenu célèbre :

« Voilà ce que nous avons, voilà ce que tu nous as laissé ».

Nous devrions pouvoir nous en inspirer pour que ce XXI^e siècle consacre l'attachement de tous les enfants de ce pays à cette terre de Nouvelle-Calédonie.

Comme souvent l'histoire avec un grand H nous réserve, après plus de 130 ans d'exil, alors que nous arrivons aux termes de l'Accord de Nouméa, le grand chef Ataï, grand chef de Komalé, reprend sa place, alors même que le pays est à un tournant de son histoire. Grand chef, on ne dira plus en passant « c'est le banian du vieux Ataï », on rajoutera désormais « le vieux est ici ». Vous allez aider à apaiser l'esprit de tous les enfants de cette terre, les enrichir et les inspirer pour contribuer, de l'invisible à la vie des vivants, en tant que symbole.

Le grand chef Ataï avait 45 ans lorsqu'il a été tué...

La révolte a suscité des morts de toute part : chez les révoltés, dans l'armée française, mais aussi chez les clans rivaux, ayant collaboré avec l'armée française, et chez les colons. Cette révolte a défini, durant 143 ans, le paysage coutumier entre la côte Ouest et la côte Est du Pays Xârâcùù. Elle a dessiné l'occupation de l'espace sur la côte Ouest de Boulouparis à Pouembout.

Le mémorial de l'insurrection met en lumière le grand chef Ataï, mais également l'ensemble des victimes de l'insurrection de 1878. Le paysage territorial qui en est issu, fait partie de notre histoire partagée, une histoire dont il faut continuer à révéler les soubresauts.

Le retour des reliques poursuit un long processus de recherche, de reconnaissance mutuelle, de pardon et de réconciliation au sein de la société kanak. La présence de toutes les institutions et de toutes les communautés en fait un élément constitutif du destin commun. C'est un hymne à la conscience et à l'intelligence collective fondatrices de la responsabilité envers les nouvelles générations.

Très chers, nous avons égrainé le nom du grand chef Ataï durant tous nos parcours. Dans les livres, dans nos écrits, dans nos discours. La chanson des foulards rouges que nous avons tous chanté, disait « Oh ATAÏ ma bannière, soit notre phare sur la mer, guide la barque des foulards rouges, sur le Pacifique en folie ». Cette chanson était une espérance en quelque chose d'indéfinissable, la vie dont les temps de la pandémie nous rappellent la fragilité...

Le vieux de Hienghène, Jean-Marie Tjibaou en avait exprimé une dimension philosophique en disant « La non-reconnaissance qui crée l'insignifiance et l'absence de dialogue culturel ne peut amener qu'au suicide ou à la révolte ».

Avec la poignée de mains de Jean-Marie Tjibaou et Jacques Lafleur, cet évènement fait revenir le grand chef Ataï dans la grande histoire du pays.

Il est un instant privilégié de la responsabilité que nous devons assumer aujourd'hui.

Merci au clan DAWERI et à tous ceux qui l'ont rendu possible.

Merci.